

## HISTOIRE DU VILLAGE

Rigney est un des très rares sites franc-comtois à avoir donné une industrie attribuable, sans conteste, au Paléolithique supérieur. Des objets préhistoriques, mis à jour dans la modeste grotte de la Forge, montrent que l'occupation humaine y est présente à cette lointaine époque.

De nombreux sites riches en vestiges de la période gallo-romaine parsèment le territoire communal dont l'un contigu au domaine de La Roche. Le roc sur lequel est bâti le château de La Roche aurait abrité une station militaire romaine comme le montrent des fouilles archéologiques entreprises au siècle dernier. De même que sur les terres de la ferme de la Roche ont été découverts les restes d'une vaste construction vraisemblablement une riche villa comme l'attestent des morceaux de poterie sigillée et un beau dauphin en bronze. Cette pièce pourvue d'une patte de fixation devait être une garniture de meuble ou de porte.

L'histoire de l'agglomération de Rigney est liée à celle de la famille de La Roche. Le château de La Roche, qui domine le cours de l'Ognon, est le berceau de cette famille. Il fait partie de ces demeures vénérables qui ont marqué l'histoire du Comté de Bourgogne. Mais l'histoire retiendra avant tout un nom : celui d'Othon de La Roche, Sire de Ray, le plus illustre des membres qui participe, en 1204, à la prise de Constantinople, au cours de la Quatrième Croisade. Son nom est lié à l'histoire du « Saint Suaire ».

En 1582, furent créées deux foires annuelles et un marché tous les jeudis de chaque semaine. Vu leur succès deux autres y furent ajoutées à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, destinées à la vente de toutes espèces de bétail. On y vendait également des objets de mercerie et de quincaillerie.

En 1811, le Comte de Scey installe à La Roche une sucrerie dans le cadre de la politique d'approvisionnement en sucre menée par la France pendant la période du blocus continental. Une très haute cheminée située dans la cour arrière du logement et apparaissant sur d'anciennes cartes postales présage d'une vaine tentative industrielle.

En 1915, un atelier fabrique à Rigney des instruments aratoires.

. En 1952, l'artisanat est représenté par deux charrons-serruriers, une couturière, un entrepreneur de travaux publics, un maréchal-ferrant, un menuisier et un ferblantier.

L'agriculture tient encore une place prépondérante dans l'activité du village.



Rigney a connu, en plus de son agriculture agricole qui tenait la première place, une certaine activité industrielle, commerciale, et artisanale.

C'est au Moulin Martin, sur la Corcelle, que va se localiser l'activité industrielle du village et se fixer les premiers ateliers.

Les religieux de Bellevaux qui avaient reçu le moulin de Guy de La Roche en 1218, faisaient remonter au XVI<sup>e</sup> siècle, l'existence d'une usine en ce lieu. Le moulin est amodié à des meuniers jusqu'à ce qu'il tombe en ruines. En 1578, le moulin Martin est amodié à Philibert de Montmartin qui exploite les forges de Loulans, puis par la suite et entre autres à Luc Tardy.

Le haut fourneau fait fonctionner les deux forges : Le Moulin Martin et Mièlot située plus en amont sur la Corcelle.

Il est à noter que le dessin du fourneau qui en est donné dans une tibériade de 1647 est la plus ancienne vue d'un haut fourneau en Franche-Comté actuellement connue. Le plan accompagnant la tibériade représente la vallée du ruisseau de Corcelle, depuis ce village, jusqu'à son embouchure dans l'Ognon à Rigney et les deux sites sidérurgiques.

En 1756, la forge du Moulin Martin n'est plus qu'une taillanderie, un martinet et une « renardière » qui fèrent les deux tiers de l'année et qui fabriquent environ 80 milliers du fer en bandes et petit feu de bonne qualité avec de la fonte provenant de Loulans.

L'usine semble avoir disparue dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

*(L'ancienne Forge du Moulin Martin est devenue une maison particulière ; la machinerie a disparu.)*

L'activité meunière se poursuit cependant avec deux moulins : l'un à La Roche composé de quatre paires de meules avec une huilerie et un ribe, l'autre au moulin Martin, avec quatre paires de meules avec ribe, huilerie et scierie.

*(Le moulin de La Roche existe toujours avec machinerie restaurée, celui de la Forge est devenu une maison particulière.)*

En 1688, on dénombre 13 chevaux, 71 bêtes à cornes, 34 porcs, 8 chèvres et 150 moutons. Un siècle plus tard, la population animale a presque doublé. En 1847, la commune est composée de 332 ha de terres labourables, 89 ha de prés, 33 ha de vignes, 79 ha de pâtures et 355 ha de bois, la matrice cadastrale indiquant 1 601 parcelles partagées entre 166 propriétaires. Cette année là, on trouve la trace de la première fromagerie dépendant du domaine de la Roche. Elle a traité 3 900 litres de lait qui ont produit 380 kg de fromage (vingt ans plus tard, on fabrique 6 000 kg de fromage avec le lait de 40 vaches !). Toujours en 1847, le budget communal fait état de 3 100 F en recettes et 3 148 F en dépenses.

En 1909, la répartition des cultures est sensiblement la même sauf pour la vigne qui est en chute libre et n'occupe plus que 1,5 ha. En 1986, il reste cinq exploitations agricoles ; plus que quatre en 2009. Aujourd'hui, à Rigney, il n'en reste que deux à vocation laitière et une à vocation céréalière et maraîchère.

En ce qui concerne les activités industrielle, commerciale et artisanale, elles sont toujours présentes même si certaines ont changé de branche ou sont moins bien représentées. S'y ajoute une activité libérale (cabinet médical et cabinet infirmier).

Dès le lendemain de la première guerre mondiale, Rigney a joué le rôle de « village centre » pour les communes environnantes. Aujourd'hui Rigney a conservé ce rôle.

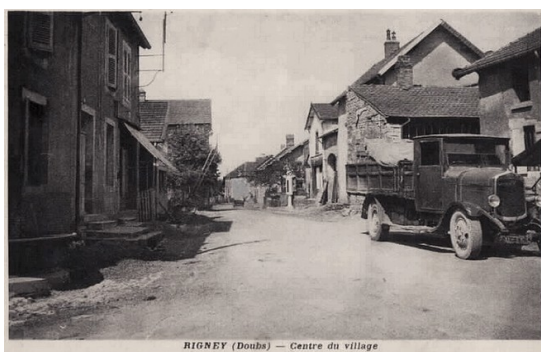


### LE CANTON DE RIGNEY

Le canton, dont Rigney en a été le chef-lieu à la Révolution, était constitué de 19 communes ; les douze communes de l'ex Communauté de communes de la Bussière (CCLB) (dont Corcelle-lez-Rigney) plus Mieslot, Gesans, Champoux, Chautefontaine, Moncey, Thurey et Valleroy. Les rapports mensuels de Chauvin, commissaire cantonal de Rigney au commissaire central nous informent sur la situation politique et religieuse et sur l'esprit public des années 1798-1799. Cet éphémère canton disparaît dès 1801.

### POPULATION DE RIGNEY

Avec 29 feux, le dénombrement de 1614 avoisinait les 150 à 160 habitants. L'inventaire réalisé en 1654 après la terrible guerre de Dix Ans dite « des Suédois » indique seulement 8 ménages, soit une cinquantaine d'habitants avec le patronyme de Prudhon, Henriey, Simon, Talleret et Barbier, y compris deux ménages de manants venus habiter le pays depuis environ cinq ans, Antoine Pouchard de Champoux et Antoine Bony de Flandre. La situation s'améliore au cours des trois années suivantes puisque le recensement de février 1657 dénombre 10 ménages avec 55 personnes « y compris le sieur Curé, une servante et le maître d'escholle, parmi ledit nombre neuf manans ont de plus attestés par leurs avansserements qu'il y a un maître de forge étranger de nation qui tient la forge du moulin Martin bastie et construite sur le finage dudit Rigney la famille duquel est composé d'environ neufs ou dix personnes de diverses nations tous étrangers »...soit au total environ 65 personnes pour le village. Le pic de la population est atteint comme presque partout avant le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle : 573 habitants en 1841. Mais la chute est rapide car 35 années plus tard, en 1876, le village en aura déjà perdu 150 : 17 décès en août et septembre 1854 à cause d'une épidémie de choléra. Le chemin de fer, mis en service après la guerre de 1870, accélère l'exode. En 1975, il n'en reste que 285 habitants. Aujourd'hui (en 2014) la commune compte 435 habitants.



RIGNEY (Doubs) — Centre du village



3113. RIGNEY (Doubs) — Maisie et Monument aux Morts